

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

Ceux qui attendent tout de nous !

La C. G. T. Unitaire se rend compte du rôle qu'elle a à jouer. L'organisation des travailleurs de ce pays ne limitera pas son action aux questions corporatives. Sans négliger la défense quotidienne des intérêts économiques, elle comprend la nécessité, pour être la grande force révolutionnaire, de se manifester comme la conscience même des travailleurs. Enfin, malgré que notre C. G. T. ne soit encore adhérente à aucune Internationale, elle n'oublie pas son rôle international d'instinct, de cœur, elle affirme sa solidarité avec tout ce qui est à l'avant-garde du combat révolutionnaire, avec tous les militants qui luttent héroïquement, à travers le monde, pour l'émancipation des travailleurs.

Le Capitalisme et l'Etatisme interna-

ordres du Capitalisme mondial. Elle assouvit sa haine du Proletariat. Elle se venge des réalisations du syndicalisme révolutionnaire. Elle veut éteindre la Pensée libératrice des militants anarchistes.

Fort et Concepcion ne sont pas seulement pour nous deux êtres humains à sauver de la mort, mais aussi, surtout, deux grandes figures qui symbolisent notre puissance d'action émancipatrice et notre espoir de réalisation d'un monde plus harmonieux.

A tout prix les forces internationales d'oppression veulent leur perte. A tout prix, le Proletariat international doit les sauver.

L'indifférence des partis politiques soi-disant révolutionnaires ; du Parti

Encore, l'importance et l'influence de la « bedaine » ne se bornent pas là. Elles dépassent le domaine économique, et, par répercussion, s'étendent à toutes les formes de phénomène social et moral dont elles dominent les principales manifestations de liberté, justice, égalité, bonheur, etc.

Bref, la « bedaine » est primordiale et prime tout, même l'art et la philosophie ; ce qui ne peut pas dire qu'elle les supprime, puisqu'ils ne sont qu'à la condition qu'il soit.

N'est-ce pas pour le pain, le vêtement, le logement quotidiens que l'individu est contraint de vendre sa liberté, son activité et sa dignité pour un salaire ? Et n'est-ce pas de cette servitude économique que découlent, pour lui, toutes les autres servitudes ?

C'est donc bien à la pointe essentielle, la base solide et fixe, où nous devons concentrer nos activités et arc-boutées notre effort, pour en obtenir le meilleur rendement possible et les sauver.

Quand on édifie sa maison, il est judicieux de commencer par les fondations et non par les girouettes, plus ou moins artistiques, qui en couronneront la toiture. N'est-ce pas de la bonne logique et de la bonne philosophie ? Elles sont un peu terre à terre, j'en conviens. Mais, quoi ! nous n'habitons pas dans les nuages et ne pouvons nous nourrir d'ambroisie.

Comme vous l'insinuer finement, avec une pointe de malice qui ne m'a pas échappé, j'apprécie aussi la philosophie. Oui, Mais tant que ses spéculations nous concernent et ne nous dépassent pas trop dans le futur. Je ne dédaigne pas, non plus, l'étude du passé, par l'histoire, dont les enseignements rétrospectifs s'ajoutent à notre propre expérience. Je ne méprise pas l'art, tant qu'il nous amuse et nous délassé, sans nous absorber, et ne prétend pas se substituer aux réalisés dont il n'est qu'un pâle reflet. Mais, toutes les œuvres d'imagination qui, sous prétexte de nous élever au-dessus de nous-mêmes, viennent cacher et gêner notre râche, nous en distraire et nous en arracher à sa réalisation urgente et présente ; mais sont franchement antipathiques. Elles sont le reliquat du vieux mirage mystique et religieux qui a tant égaré les hommes, et dont la vainqueur poursuite, en les éloignant toujours du présent, pour le futur ; de la réalité pour le rêve ; les a constamment maintenus dans la misère matérielle et morale.

L'homme ne doit pas se figer dans l'impénétrabilité d'un rêve ou d'une théorie. Il doit œuvrer à leur réalisation. Il ne doit pas s'arrêter dans la contemplation anticipée de la Terre promise ; il doit marcher à sa conquête. Et, cette réalisation du rêve, de l'idéal, cette conquête de la vie meilleure doivent être l'œuvre de tous les jours et de tous les instants.

Vous dites que les Révolutions antérieures, parce que trop « bedonnantes » n'ont pas donné les résultats qu'on en attendait. D'autre part, une note de la rédaction, rectifiant cette assertion, affirme que, c'est parce qu'elles ne le furent pas assez. Souffrez que j'apporte une petite précision dans cette apparente contradiction qui ne fait que confirmer notre parfaite unicité sur la question. Oui, comme vous l'entendez, les révolutions furent trop « bedonnantes » de la part des bourgeois qui pensèrent trop à leurs « bedaines ». Et comme l'entend la rédaction, elles ne le furent pas assez, de la part du peuple qui ne pensa pas assez à la sienne.

La rédaction a raison et vous n'avez pas tort, Dout, nous sommes tous d'accord. Certes, les bourgeois ont trop pensé à leur « bedaine » et ils y pensent toujours trop pour ce que nous n'y pensons pas assez. Mais, ce n'est pas leur affaire d'y penser pour nous. C'est à chacun d'y penser pour soi et pour tous, quand on a reconnu que c'était le meilleur moyen de n'être pas oublié.

Malgré les preuves, les preuves accablantes, apportées de toutes parts par les révolutionnaires, et qui démontrent clairement, irréutablement, que la dictature russe a porté des coups mortels à la Révolution russe et est en train de perdre celle-ci définitivement, Monmousseau ne veut rien entendre, nient voir, et il maltraite la vérité autant qu'il peut.

Il s'est trompé, on le lui fait observer, il s'en moque. Et, suprême culot, il crée la calomnie.

Nos lecteurs savent de quelle façon Wilkens est vilipendé par la Vie Ouvrière pour sa collaboration au Libérateur et sa contribution au monument de vérités qui est la honte des partis bolchéviks.

Pour avoir signalé, dans notre n° 157, les maquignonnages de Rosmer et la manière dont on escroqua en Russie la signature de Pestana, Wilkens dut subir les outrages de la Vie Ouvrière et voir contesté un document véritable.

Et quand Wilkens voulut répondre aux six colonnes qu'Arlandis avait écrites sur son compte et relatait la vérité pour les lecteurs de la Vie Ouvrière, celle-ci répondit qu'elle n'inscrirait pas.

Il y a plus. La Vie Ouvrière sait que Wilkens n'a pas menti ; que son décret montrant Rosmer la main dans le sac est exact, et elle ne rectifie pas ses affirmations calomniennes.

Totti, le secrétaire général de la C. G. T. Unitaire, a vu Borghi, le militaire bien connu de l'Union Syndicale. Et Borghi a dit à Totti :

« Tout ce que Wilkens a écrit à propos de la Révolution russe et du gouvernement bolchevik est vrai. Si lui ne l'avait fait, je le ferai moi-même. En ce qui concerne l'escroquerie de la signature de Pestana, je ne puis qu'affirmer l'authenticité du fait en recitant toutefois un point de détail : ce n'est pas Lozovsky qui fut mêlé à cette affaire, mais un autre. C'est moi-même qui ai indiqué à Pestana la gravité du document qu'il venait de signer, et c'est devant moi que Pestana biffa sa signature.

Totti raconte cette conversation à qui vivent l'enlèvement. La Vie Ouvrière, Monmousseau sont donc au courant.

Pourquoi la Vie Ouvrière n'a-t-elle pas amende honorable maintenant qu'elle a ignoré point que ce document n'a pas été falsifié ?

Qui sont les calomniateurs, Monmousseau ?

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:	POUR L'ÉTRANGER:
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 16 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait à la rédaction à LECOIN

- GRANDE FÊTE -

Organisée par le "Groupe Théâtral Anarchiste"
au profit du "LIBERTAIRE"

SAMEDI PROCHAIN 18 MARS, A 20 HEURES
Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles

PARTIE CHANT :

Harmant; Charles; Germaine Caylor; Charlote; Bicot; Fournier et sa compagnie, duettistes; Mmes Marianne et Aimée Morin; Louis Loréval; Charles d'Avray et l'humoriste Maader, dans leurs œuvres.

PARTIE MUSICALE :

Jeanne Morino, pianiste, dans les chefs-d'œuvre de Meyerbeer et Chopin; Cange et Novelty, violonistes, dans les œuvres de Wagner, Liszt et Massenet; Achille Carpentier, baryton de l'Opéra-Comique.

CAUSERIE :

SUR LA COMMUNE, en l'honneur de son anniversaire et en la mémoire de Louise Michel, par Colomer.

PARTIE THÉÂTRALE :

Un Client Sérieux

Comédie en un acte de G. Courteline

PERSONNAGES :

La Goupille	Bicot.	M. Barbomelle	Marceau.
M. Alfred	Martin.	Le Président	Bourgeois.
Ma Pipe	Harmant.	Le Substitut	Ransard.
1 ^{re} Assesseur	Liger.	L'Huissier	Génot.
2 ^e Assesseur	Vidocq.	Le Garde Municipale	Ducoulet.

ENTREE GRATUITE. Programme obligatoire : 1 fr. 55. Enfants : 0 fr. 50

L'AMNISTIE

Une délégation du groupe des députés mutins — de ces roumains qui s'arrêtent si bien utiliser leur mutilation comme tréteau patriote et s'en faire 27.000 francs de rentes — vient de protester contre l'amnistie éventuelle des déserteurs.

Ils n'ignorent pas non plus, que ceux qui sont canardés à l'avant et quelques-uns à l'arrière, ne pouvaient pas être des déserteurs, par la raison peremptoire, que les déserteurs, en refusant d'être massacrés et massacrants, n'ont pu tuer ni blesser personne.

Peut-on dire autant des mutins ? Helas ! non. Ceux qui ont pointé sur eux leurs fusils, leurs mitrailleuses et leurs canons, étaient, au contraire, de bons patriotes allemands, comme ils étaient, eux-mêmes, de bons patriotes français. C'étaient de bonnes poises bien dociles, bien crédules, obéissant passivement et bêtement aux ordres des dirigeants qui les menaient. Je parle des Allemands, bien entendu. Ils ont aussi des mutins, eux.

Un juste et inexorable retour des choses, dont l'implacable logique ne fait réfléchir personne, il se trouve que, chaque mutilité, en France, a sa contre-partie en Allemagne. Chaque mutilité, chaque boîte, chaque aveugle, chaque aliéné, de ce côté du Rhin, peut trouver son mutille de la guerre, en leur faire accorder que leurs infirmités sont honorables et méritoires ; tandis que ceux qui ont pratiqué se consoler intacts, en déclinant l'insigne d'honneur d'aller se faire tuer ou exposter pour enrichir M. Loucheur et ses envahies, ne sont que des mauvais citoyens, des méchinois, indignes du moindre intérêt, de la croix de guerre et de la fourragère.

Comme on voit très bien que les mutrables rebuts de la guerre, ayant perdu leur intégrité physique, dans la sanglante aventure qui rapporta tant d'honneur et de mutations aux patriotes influents et impudentes qui osèrent l'organiser, ne sont pas égaux à leur lot, et d'autre part, se faire tuer ou exposter pour enrichir M. Loucheur et ses envahies, ne sont que des mauvais citoyens et leurs propres bourreaux, qu'ils lurent, en même temps,

les propres instruments de leur propre torture et les propres auteurs de leur propre mutilation. Allemans, émus, peut-être, au lamentable spectacle de tels de souffrances, en eux et dans les autres, ils s'embrassent et en se demandant pardon.

Al ! si tous les mutins de tous les pays pouvaient se joindre, se compter, se regarder, se confronter ; ils comprendraient que leur misère est commune et que sa cause est la même. Ils verront qu'ils sont à la fois leurs propres victimes et leurs propres bourreaux, qu'ils lurent, en même temps,

les propres instruments de leur propre torture et les propres auteurs de leur propre mutilation. Allemans, émus, peut-être, au lamentable spectacle de tels de souffrances, en eux et dans les autres, ils s'embrassent et en se demandant pardon.

Et il se pardonnaient ; car ils comprirent, dans ce moment, que le formidable crime qu'on leur fit commettre et qu'ils exprirent durement, n'est pas le leur ; et ils se sentiraient alors la nécessité de s'entendant pour en rechercher ensemble les auteurs.

Il est à croire que ce n'est pas chez les déserteurs qu'ils iraient les chercher. Les déserteurs n'étaient pas de la fête. Ils s'y refusèrent toujours avec une énergie que les mutins devraient être les premiers à admirer.

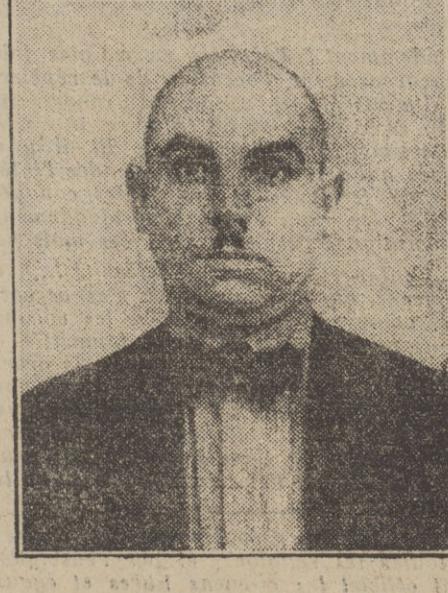
Les mutilations, le carnage, la ruine, furent donc pas l'œuvre des déserteurs. Ils furent l'œuvre commune et réciproque de tous les bons patriotes de chaque pays, qui se sont mutuellement crevé la peau sur l'ordre de leurs maîtres.

Et alors, lorsque les mutins se pardonnaient, dans ce moment, que les mutins qu'ils avaient pris pour leurs ennemis, étaient leurs amis, leurs frères, ils se sentirent alors la nécessité de s'entendant pour en rechercher ensemble les auteurs.

Ce qui pourraient en douter n'ont qu'à lire les suggestifs discours que M. le lieutenant-colonel Fabry, rapporteur général de la commission de l'armée, vient de prononcer, sous les applaudissements de toute la Chambre des députés, le 28 février dernier. Ils y verront avec quelle désinvolture, ces messieurs de l'armée et de la Chambre envisagent l'éventualité de fabriquer quelques millions de mutins de plus, sans compter les morts qui ne complètent jamais puisqu'ils ne réclament pas.

Pour peu qu'il continue, les mutins vont doubles et quadruples. Ils seront la règle et les hommes complets l'exception. Quelle perspective alléchante pour les jeunes générations, les orthopédistes et les Magnot de demain.

Pour revenir aux déserteurs et à leur rôle dans la guerre il est vrai de dire que se situant au-dessus de la mêlée ils se sont bornés à regarder apitoyés tous les pauvres bougres qu'en obligeait à s'écharper



JOAQUINA CONCEPCION

tionaux, férolement défendent leurs privilégiés. La répression s'exerce, impitoyable, contre les prolétariats en révolte. Le cas de Nicolau Fort et de Joaquina Concepcion est le plus tragique de tous.

D'abord ils sont innocents. Non seulement aucune preuve n'a été fournie contre eux par la justice d'Alphonse XIII, mais encore le gouvernement espagnol sait qu'ils sont innocents. En les faisant extrader, en les inculpant, en les torturant, en les menant au supplice final, la réaction militariste et religieuse d'Espagne ne fait qu'obéir aux

Le Proletariat international se doit à lui-même de sauver Fort et Concepcion.

D'abord ils sont innocents. Non seulement aucune preuve n'a été fournie contre eux par la justice d'Alphonse XIII, mais encore le gouvernement espagnol sait qu'ils sont innocents. En les faisant extrader, en les inculpant, en les torturant, en les menant au supplice final, la réaction militariste et religieuse d'Espagne ne fait qu'obéir aux

Le Proletariat international se doit à lui-même de sauver Fort et Concepcion.

D'abord ils sont innocents. Non seulement aucune preuve n'a été fournie contre eux par la justice d'Alphonse XIII, mais encore le gouvernement espagnol sait qu'ils sont innocents. En les faisant extrader, en les inculpant, en les torturant, en les menant au supplice final, la réaction militariste et religieuse d'Espagne ne fait qu'obéir aux

Le Proletariat international se doit à lui-même de sauver Fort et Concepcion.

D'abord ils sont innocents. Non seulement aucune preuve n'a été fournie contre eux par la justice d'Alphonse XIII, mais encore le gouvernement espagnol sait qu'ils sont innocents. En les faisant extrader, en les inculpant, en les torturant, en les menant au supplice final, la réaction militariste et religieuse d'Espagne ne fait qu'obéir aux

Le Proletariat international

pour la gloire pour M. Poincaré et pour le roi de Prusse. Ils n'ont pas imité ces pieux héros ; c'est un fait. Qui peut les en blâmer et que pouvaient-ils faire de mieux ?

Quelque opinion qu'on ait sur les causes du massacre et sur ses conséquences, il faut, quand même et malgré tout, reconnaître et convenir que les déserteurs ne furent pour rien dans ses horreurs auxquelles ils refusèrent de participer avec un courage qui valait bien celui d'aller se faire tuer par son gendarme.

Et puis, quoi ? Qui donc se plaint ? Qui donc réclame ? Est-ce que la boucherie n'a pas été assez pourvue ? La saignée à chair à canon, viande à mitraille ! Il n'en est pas précisément gassière, impitoyablement sacrifiée, coûteusement meurtrie, suffisamment déchiquetée, pour regretter de n'en avoir pas eu quelques quinze ou vingt à écrabouiller ?

A qui servira-t-il d'avoir deux cent mille mutilés de plus ? Les députés mutilés n'ont-ils pas assez d'électeurs ? C'est à vous, M. Maginot et à vos amis que nous permissons de poser ces questions.

Quant aux déserteurs, en se refusant à la tuerie imbibée ordonnée par les matraques, ils ont proclamé hautement, conscientement, bravement à leurs risques et périls, le droit sacré de l'individu à disposer de lui-même...

Au milieu de la folie, de la sauvagerie, et, disons le mot, de la lâcheté générale, ils ont donné au monde le plus bel exemple de courage, d'indépendance, de dignité et

PLAT OPPORTUNISME

Beaucoup de camarades russes croient qu'il est de notre devoir de blâmer publiquement, dès l'abord, les trahisseurs qui ont soutenu la guerre impérialiste avant de nous rencontrer avec les représentants des Internationales II et III et demie et celle d'Amsterdam.

Mais malgré tous les crimes de Vandervelde et de ses amis, ces leaders jouissent encore de la confiance de la classe ouvrière. Voilà pourquoi nous ne devons pas aborder ces questions.

(Discours de Zinovio, de l'Humanité du 10 mars.)

La Révolution, la Liberté et le Proletariat

Leurs « dieux » sont, tant bien que mal, ateliers ensemble au char de la République ». N'ayant pas de dieux, nous n'ayons pas la peine de leur attribuer à un char. Et nous n'éprouvons le besoin de lever aucun idole pour permettre à la République de rouler carrossée. Nous savons que les roues de l'Etat, qui soit monarchiste, démocratique ou socialiste, sont faites pour écraser l'individu. Aussi trouvons-nous logique anarchistes, de placer au passage du char un obstacle qui use les roues ou les broie afin d'enrayer ou d'arrêter sa marche meurtrière.

Voilà déjà un point sur lequel nous ne sommes pas plus d'accord avec Romain Rolland qu'avec Henri Barbusse : Nous ne sommes pas républicains.

Aujourd'hui, sur le sujet de la Révolution, comme hier, à propos de la guerre, Romain Rolland et Henri Barbusse parlent une même langue qui n'est pas celle des anarchistes.

Pendant la tuerie mondiale, l'auteur du *Feu* et l'écrivain *Au-dessus de la Mélée* restèrent, malgré leur horreur des conflits entre patries, des patriotes. Ils croyaient tous deux à la France, à la nécessité de la sauver. Seulement ils voulaient tuer la haine dans le cœur des combattants.

« Comme les soldats de la Révolution, c'est-à-dire l'ensemble des travailleurs, est contraint d'exploiter le capital, d'arracher les instruments de travail aux mains des exploitants et d'anéantir les Etats qui veulent substituer le pouvoir politique à la toute-puissance pratique des producteurs organisés. Dans cette lutte il sera vrai et humain pour les profétaire d'abattre tous ceux qui se dresseront contre eux en défenseurs de l'exploitation et de l'Autorité. »

Serez-vous contre le prolétariat, quand il possède son idéologie ?

Dunois et Marinet avec Barbusse ont fort quand ils confondent le prolétariat avec l'« Internationale » communiste. Et si nous songeons à la façon dont le gouvernement de Moscou traite les militants de l'anarchisme, du syndicalisme révolutionnaire dans ses prisons et traite avec le gouvernement de M. Poincaré par l'intermédiaire de membres du Parti Communiste français, la réponse d'Amédée Dunois nous semble de tout honneur.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Mais Dunois et Marinet avec Barbusse ont fort quand ils confondent le prolétariat avec l'« Internationale » communiste. Et si nous songeons à la façon dont le gouvernement de Moscou traite les militants de l'anarchisme, du syndicalisme révolutionnaire dans ses prisons et traite avec le gouvernement de M. Poincaré par l'intermédiaire de membres du Parti Communiste français, la réponse d'Amédée Dunois nous semble de tout honneur.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose, peut-être ? Mais pour qui sait que ce jeune homme hantait plus les théâtres d'écriture et les boîtes de nuit que l'école marxiste, on peut s'étonner qu'il ait suivi la bourgeoisie.

Et bien sûr, c'est Barnard Lecache qui fut chargé de cette mission !... Ce nom ne vous dit pas grand chose,

Quelques Mensonges Bolchevistes SUR LES ANARCHISTES RUSSES

L'Humanité du vendredi 10 mars publie un petit article, signé S. Yanov, qui voulait être venimeux et qui a pour but de déshonorer les anarchistes russes.

Elle avoue que l'article est tiré de la Correspondance Internationale, organe officiel, si ce n'est officiel, du gouvernement russe, paraissant à Berlin.

Nous ne relèverons pas nous-mêmes cette fois, les mensonges qu'il contient. Nous nous réservons d'intervenir auprès des actes du néo-communisme de ce pays, au cas où leurs journaux s'escrasseront à saluer les militants proches que les gouvernements bolchevistes pourchassent, en raison de leurs idées et de leur propagande.

Aujourd'hui, la parole est à Berkman, sur le sujet.

LE LIBERTAIRE.

Il y a encore très peu de temps, les bolchevistes, et principalement ceux qui se trouvent hors de la Russie, niaient formellement que les anarchistes étaient persécutés, emprisonnés et même fusillés par les représentants de l'Etat bolcheviste.

Il est un fait certain : c'est qu'ils ont changé de tactique ; ils ne peuvent plus nier les faits, maintenant qu'ils sont connus de tous, mais ils essayent de les « empêcher » de leur mieux.

Le terme de « contre-révolutionnaire » a acquis une grande popularité dans le parti bolcheviste, et est appliquée à tort et à travers à quiconque s'élève contre sa politique.

Je crois que les bolchevistes auront à fournir d'autres explications pour justifier leur despotisme et leur tyrannie. Ce terme de « contre-révolutionnaire » a perdu le pouvoir d'étrangler les gens et ne produira pas de douce toute la vérité. Ce n'est qu'en apprenant toute la vérité que les travailleurs du monde entier pourront éviter les terribles « erreurs » commises en Russie, « erreurs » qui ont tué la Révolution et ont ramené le pays sous le joug capitaliste. Car, lorsque toute la lumière sera faite sur la Russie et le développement de la Révolution, il apparaîtra clairement que le plus grand facteur contre-révolutionnaire n'a pas Denikine, Kolchak, etc., mais bien l'Etat communiste lui-même.

Voici quelques-unes des explications données par la presse communiste sur la détention des camarades anarchistes emprisonnés : 1^e les anarchistes russes ont activement aidé les éléments contre-révolutionnaires ; 2^e ils ont prêté main forte à Makno ; 3^e ils ont pris part à tous les soulèvements.

Maintenant, examinons ces accusations point par point.

En premier lieu, ceux qui connaissent quelque peu la Russie bolcheviste savent ce fait indéniable : dans les prisons russes, il n'y a aucune personne ayant pris part à la contre-révolution ou aux soulèvements ; celles-ci sont fusillées aussitôt par la Tcheka.

Ensuite, les communistes accusent les anarchistes d'avoir prêté main forte au pogromstachik (1) Makno. D'abord, c'est une infâme d'accuser Makno d'être un pogromstachik. Puis, les bolchevistes russes eux-mêmes ont toujours considéré Makno comme un véritable révolutionnaire et un grand héros militaire (tant que leurs relations furent amicales, naturellement).

En octobre 1920, le gouvernement bolchevite signa alliance officielle, politique et militaire avec Makno et son armée. Les communistes d'Europe et d'Amérique peuvent-ils dire que Lénine aurait consenti à faire alliance avec un pogromstachik ?

Il y eut, en effet, quelques cas de banditisme commis par quelques éléments de l'armée de Makno. Ces choses sont communes à toutes les armées. L'armée rouge n'eût-elle pas à engager de pareils incidents ? N'était-ce pas un cas fréquent dans la cavalerie du fameux Budenny, de l'armée rouge, d'attaquer et de martyriser la population juive ? Plusieurs régiments de l'armée Budenny ne furent-ils pas sévèrement punis, et bon nombre de soldats fusillés pour ces faits, en mars 1921 ?

Melnichansky, éminent communiste et président des syndicats ouvriers du district de Moscou, fut tué par décret spécialement, ainsi que plusieurs autres membres du parti communiste pour faire une enquête sur les méfaits commis par l'armée de Budenny.

Ces faits sont connus de toute la Russie. J'étais intimement lié avec Melnichansky, qui me rapporta personnellement.

Est-ce une raison, parce qu'une armée compte dans ses rangs quelques canailles, pour rendre responsables de leurs méfaits tous ses membres ? Je ne puis accuser Trotsky d'être un « pogromstachik » parce que l'armée de Budenny ou quelque autre partie de l'armée rouge fit des « pogroms ». Cependant, ce fut exactement ce que les communistes firent à l'égard de Makno.

Plusieurs actes de banditisme commis en Ukraine par les bandes de Zeleny et autres contre-révolutionnaires furent attribués à l'armée de Makno. Mais des enquêtes faites, il résulte que, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, aucun membre de son armée ne se trouvait dans l'entourage.

(1) Attaque contre juifs.

L'Ame de l'Homme par OSCAR WILDE

(Suite)

Au fronton du portail du monde antique on lisait : « Connais-toi toi-même ». A ce qui du moins nouveau : « Sois-toi-même ». Le message du Christ à l'homme fut simplement : « Sois-toi-même ». C'est la leçon du Christ.

Quand Jésus parle du pauvre, c'est de la personnalité qu'il veut parler : de même lorsqu'il parle du riche, c'est de gens qui n'ont pas développé leur personnalité. Jésus a vécu dans un monde qui permettait l'accumulation de la propriété privée, exactement de même que nous, et l'envie qu'il a prêché ne proclamait pas que dans une telle société il était avantageux pour un homme de se nourrir modérément d'insalubres nourritures, de courir en guenilles, d'habiter d'horribles et malsaines demeures, et désavantageux de vivre sainement, décemment, et plaisamment. Un tel point de vue eût été alors, et serait d'ailleurs plus mauvais encore dans l'Angleterre actuelle ; car plus on remonte vers le nord, plus les nécessités matérielles s'affirment vitales, et notre société est infiniment plus complexe et va davantage aux extrêmes du luxe et du paupérisme, que n'impose quelle société antique. Jésus pensait ceci. Il dit à l'homme : « Tu es une admirable personnalité. Développe-la. Sois-toi-même. Ne crois point que ta perfection réside dans l'accumulation et la possession des choses extérieures. Ta perfection est en toi. Réalise seulement ton refus d'être riche. Les riches ordinaires peuvent être

C'est un fait historique que Makno et ses partisans ont toujours fait une active propagande et une agitation contre la religion, le nationalisme et leurs préjugés. La persécution des juifs était très sévère.

Le 12 mai 1919, un acte de banditisme fut commis sur la colonie juive de Garkvy (Alexandrovskiy uyezd) : plusieurs familles juives furent massacrées. Makno nomma une commission d'enquête qui aboutit à l'arrestation de plusieurs paysans du village de Uspenovka. Bien que ces paysans ne fissent point partie de l'armée de l'armée de l'armée, ils furent mis à mort.

Bien des cas semblables pourraient être relatés, prouvant l'attitude de Makno et de son armée. Je n'en citerai qu'un seul entre tous :

C'était le 4 ou le 5 mai 1919, lorsque Makno, accompagné par quelques membres de son armée, se rendait à Gecyl-Pote pour se rencontrer avec L. Kameneff, le représentant spécial de la République des Soviétiques, et quelques membres du gouvernement bolcheviste de Kharakov. A la gare du Verkhny-Tekmak, Makno aperçut soudain une grande affiche sur le mur, portant ces mots : « Mort aux Juifs ! Sauvez la Russie ! Vive Batka Makno ! »

Il immédiatement demanda au chef d'état-major de découvrir que ce dernier était l'auteur même de l'affiche. C'était un ancien boulangard (payans rebelle) qui s'était battu contre Denikine. Makno le tua sur-le-champ.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

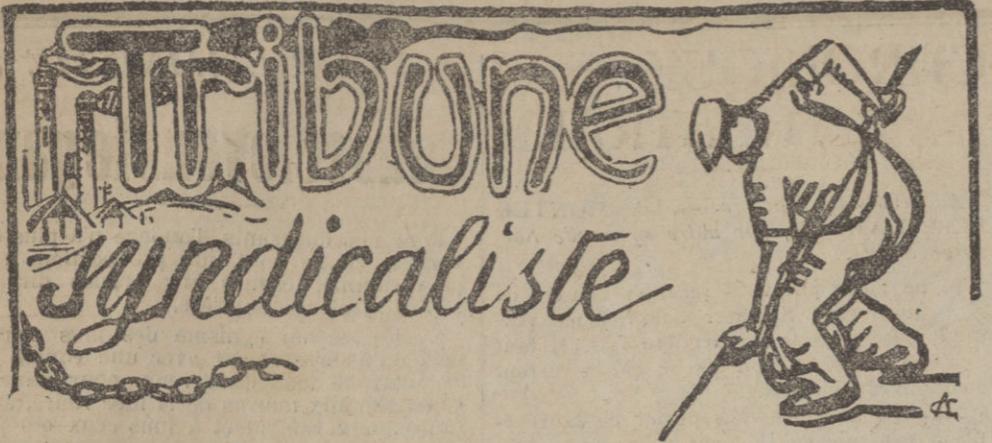
En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.

A ma connaissance, un petit incident très intéressant peut donner une idée de ce qu'est la « dictature du prolétariat », alias la Tcheka.

En octobre 1921, je venais prendre mes repas au restaurant universitaire de Moscou, L'armée de Grigoriéff fut dissoute et un grand nombre de ses membres arrêtés. Parmi eux se trouvaient Askaroff, Barmash, Shapiro, Stützenko et Simchuk, membres du secrétariat de la section de Moscou.

Askaroff et Barmash sont membres du soviet de Moscou élus par les ouvriers. Ils militent depuis environ 17 ans comme anarchistes de valeur et orateurs ; voilà évidemment de quoi avenir un public bourgeois. Hommes très énergiques, mettant leur théorie en pratique, on comprendra facilement qu'ils étaient dangereux pour le parti bolcheviste, et que celui-ci pensa bien faire en les éliminant. Ceci est la chose la plus aisée en Russie, avec la toute puissante Tcheka travaillant en secret, et n'ayant à rendre compte de ses actes à personne.



Les Childes du Bâtiment

UNE DÉVIATION SYNDICALISTE

Les Ghildes, forme nouvelle de coopératives ouvrières de production, nous sont importées en voie directe de la sociale-potitico-syndicale allemande, par les intellectuels techniques de l'U.S.T.I.C.A.

Quoique étant un manuel mal embouché et écrivant souvent avec une pioche, je ne suis pas absolument ouvrieriste. C'est donc sans parti pris que je lance un son de cloche différent de celui qui l'on fait entendre aux fils du Bâtiment sous prétexte de prouver que le syndicalisme se suffit à lui-même.

Expliquons-nous une fois pour toutes, à de rares exceptions, les ingénieurs et les architectes ne connaissent du mouvement ouvrier syndicaliste que ce qu'ils ont lu ou que ce qu'ils l'apportent à travers une loupe grossissante : rien de drôle qu'ils se fourrent le doigt dans l'œil et veulent sous prétexte de mansuétude à notre égard, nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

En Allemagne, il s'est formé des coopératives ouvrières de production de bâtimennt appétissantes, elles sont sous le contrôle des syndicats et voire même des fédérations d'industrie. Ces coopératives traitent directement les travaux de construction avec les villes, les départements, le gouvernement et les particuliers.

De ces expériences il ressort que le prix de revient est inférieur à celui des forbans de la bâtimennt, tout en payant les sociétaires à des prix supérieurs à ceux en cours dans les entreprises privées et tout en respectant les huit heures. Ces coopératives ne distribuent aucun bénéfice, voilà l'argument massue que nous devons servir aux techniciens pour nous décider à monter sur cette galère et il ne nous disent pas.

Syndicalistes français pour prouver que vous êtes capables d'organiser la production au lendemain de la révolution, imitez l'exemple des camarades allemands, créez des Ghildes qui feront partie intégrante des organismes du syndicalisme ; là, seul, est le salut du prolétariat.

Et bien, mon avis n'est pas brutal, c'est que nos intellectuels sont en train de mettre la charogne devant les bœufs.

Que des individus forment des coopératives ouvrières, même à base communiste, c'est leur droit, ils se sauvent eux-mêmes, ils se libèrent peut-être des ennuis de la vie des salariés à la recherche d'un patron, mais que l'on tente de lier le syndicalisme à cette coopération de production dans une société qui est toujours toute à démolir, je considère que c'est une véritable tentative de déviation du mouvement ouvrier économique, qui a une mission révolutionnaire, c'est entendu, mais destructive d'abord.

J'accorde qu'il est nécessaire que dans les chantiers, dans les usines, en un mot partout où l'on travaille, qu'il se forme des conseils ouvriers, qui ruinent l'autorité patronale, qui stimulent l'énergie des travailleurs, qui préparent la classe des prolétaires des moyens de production, objectif du syndicalisme révolutionnaire, cela est souhaitable, et c'est à propager, afin de développer leurs capacités révolutionnaires des ouvriers.

Mais de là à affirmer que le syndicalisme doit lier son existence aux Ghildes pour savoir qu'il est capable de quelque chose, je préfère que c'est une chose nouvelle qu'il se créera pour le plus grand bien du capitalisme qui est incapable de réagir contre la crise qui va accentuer depuis la guerre du droit.

Au contraire, il faut détruire, et le syndicalisme doit avoir autre chose de plus sérieux à faire que de prendre comme plate-forme d'action les Ghildes.

On se croche mérite d'être plus sérieusement développé, l'y reviendrait mais je tiens à déclarer que nous sommes nombreux (1), décidés à réagir contre cette déivation nouvelle du syndicalisme.

Nous poussons le cri d'alarme.

J. BOUDOUX.

(1) Le Syndicat des Charpentiers en fer de la Seine a repoussé à l'unanimité ce projet de coopérative comme infâme au syndicalisme.

Notre Activité syndicale

Quelle doit être notre attitude dans le mouvement syndical ?

Cette question m'a été posée à différentes reprises par plusieurs camarades, et comme, d'autre part, le *Libertaire* a enregistré diverses opinions, je vais essayer de faire connaître ma pensée sur ce sujet qui paraît intéresser tous les compagnons.

Personne ne peut dire que les controverses n'ont pas d'intérêt, surtout lorsque le problème à résoudre revêt un caractère à la fois important et actuel. Puis quand elles serviraient seulement à apporter dans le débat engagé des arguments favorables ou défavorables, nous devons pas nous y soucier.

Déjà le Comité d'initiative a pris nettement position, permettant l'opinion des anarchistes, quant à la détermination à prendre comme conséquence logique des résolutions du dernier Congrès de Lyon.

Après lui, nous nous devons donc d'apporter nos connaissances, de faire savoir notre point de vue pour arriver, si possible, à une unité d'application dont nous ne pourrions nier toute la valeur.

Un accord, même superficiel, n'existe pas entre les compagnons, sur l'adhésion au nouvel organisme confédéral. Certains ont pensé que le moment était venu de proclamer l'autonomie du syndicat. D'autres ont déclaré qu'une « belle espérance », en échange de cartes et de timbres, ne pouvait que diminuer la valeur morale et matérielle des hommes et de leurs groupements.

À ce moment-là, en effet, ce n'était plus un lieu, mais une lourde chaîne qui entravait le fonctionnement du développement du mouvement ouvrier économique. Qui de nous n'a pas combattu, victorieusement, le centralisme, qui s'implante dans le syndicalisme, jusqu'à le paralyser ? Qui de nous n'a pas fusillé comme il convenait, ceux qui, par leur attitude, ont fait dévier l'organisation ouvrière jusqu'à la précipiter dans l'abîme creusé par le capitalisme ?

Et ce serait aujourd'hui que des anarchistes feraient figure de neutralistes !

Après avoir subi ce qu'ils ne subiront pas dans un syndicalisme qui renaitra d'autant plus qu'ils apporteront leurs efforts sans compter.

Allons donc ! et songez un peu que sans lien national et international la vie elle-même se trouverait diminuée.

Quant à la « belle espérance », qui ne suffit pas, permettez-moi d'en parler en employant cette figure :

« A des moments un champ vaste et de bonne heure a été accordé, qui pourra leur assurer pour demain, la nourriture indispensable à leurs besoins. Mais ce ne sera évidemment qu'une belle espérance, tant que leurs bras n'auront accompli l'effort productif. Aussi, croyant bien faire et craignant d'être bâtris, ils se compiaient sans l'instant.

« Que soit donc à ces hommes, si ce n'est de leur conseiller l'utilisation immédiate de leur propre vigueur, sans laquelle ils ne pourront rien tirer d'une terre aussi féconde soit-elle, autant plus que nous ajoutons ceci : Jusqu'à la, les méthodes employées pour atteindre un rendement désirable ont fait faillite, nous le reconnaissions ; aussi munissez-vous de machines agricoles appropriées, d'un matériel moderne et vous obtiendrez des résultats d'autant plus magnifiques que la récolte sera plus abondante avec moins de fatigue. »

Ne serait-on pas là : le seul langage que la raison permettrait ?

Le résultat sera tout applicable également lorsque s'agit pour nous de vouloir que s'instaure la société harmonique dont l'anarchie formera la base. Il l'est davantage, pour nous déterminer, en ce qui concerne la position que nous devons prendre dans le syndicalisme.

A mon avis, il est facile de choisir entre le local des Saint-Mandéens, qui fait partie intégrante de l'édifice capitaliste, et la maison à construire que nous nous attachons à rendre habitable et salubre. Cela ne veut pas dire que je considère l'argument massue que nous devons servir aux techniciens pour nous décider à monter sur cette galère et il ne nous disent pas.

Syndicalistes français pour prouver que vous êtes capables d'organiser la production au lendemain de la révolution, imitez l'exemple des camarades allemands, créez des Ghildes qui feront partie intégrante des organismes du syndicalisme ; là, seul, est le salut du prolétariat.

Et bien, mon avis n'est pas brutal, c'est que nos intellectuels sont en train de mettre la charogne devant les bœufs.

Que des individus forment des coopératives ouvrières, même à base communiste, c'est leur droit, ils se sauvent eux-mêmes, ils se libèrent peut-être des ennuis de la vie des salariés à la recherche d'un patron, mais que l'on tente de lier le syndicalisme à cette coopération de production dans une société qui est toujours toute à démolir, je considère que c'est une véritable tentative de déviation du mouvement ouvrier économique, qui a une mission révolutionnaire, c'est entendu, mais destructive d'abord.

J'accorde qu'il est nécessaire que dans les chantiers, dans les usines, en un mot partout où l'on travaille, qu'il se forme des conseils ouvriers, qui ruinent l'autorité patronale, qui stimulent l'énergie des travailleurs, qui préparent la classe des prolétaires des moyens de production, objectif du syndicalisme révolutionnaire, cela est souhaitable, et c'est à propager, afin de développer leurs capacités révolutionnaires des ouvriers.

Mal de là à affirmer que le syndicalisme doit lier son existence aux Ghildes pour savoir qu'il est capable de quelque chose, je préfère que c'est une chose nouvelle qu'il se créera pour le plus grand bien du capitalisme qui est incapable de réagir contre la crise qui va accentuer depuis la guerre du droit.

Au contraire, il faut détruire, et le syndicalisme doit avoir autre chose de plus sérieux à faire que de prendre comme plate-forme d'action les Ghildes.

On se croche mérite d'être plus sérieusement développé, l'y reviendrait mais je tiens à déclarer que nous sommes nombreux (1), décidés à réagir contre cette déivation nouvelle du syndicalisme.

Nous poussons le cri d'alarme.

J. BOUDOUX.

(1) Le Syndicat des Charpentiers en fer de la Seine a repoussé à l'unanimité ce projet de coopérative comme infâme au syndicalisme.

La Vie de l'Union Anarchiste

Tournée de Propagande

Notre camarade Fister aura bientôt terminé sa tournée de propagande. Nous annonçons ci-dessous les dernières villes où il doit passer.

GRENOBLE

Salle du Gymnase Municipal

Lundi 20 mars, à 20 heures

LYON

Mercredi 22 mars

OULLINS

Jeudi 23 mars

ST-ETIENNE

Samedi 25 mars

VIENNE

Mardi 28 mars

LE COMITE D'INITIATIVE

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

Les camarades membres du Comité ainsi que les délégués de groupes sont également priés d'assister à chacune de ces réunions.

PARIS & BANLIEUE

Fédération Anarchiste de la Région Parisienne

Il y a deux mois, dans un but de décentralisation, et pour permettre une organisation de l'Union anarchiste plus méthodique, après une proposition adoptée par le Comité d'initiative, nous lancions un appel dans le *Libertaire* pour la création d'une Fédération de la Région parisienne.

Nous serions loin de la vérité en affirmant que depuis cette date nous avons obtenu des résultats définitifs. Nous sommes encore à une période de début, de tâtonnements.

Pourtant, nous avons le plaisir de constater aujourd'hui que de sérieux progrès ont déjà été accomplis. Les séances du Comité d'initiative sont beaucoup plus fréquentes ; la plupart des groupes y sont régulièrement représentés. Chacun semble avoir pris à cœur de mener à bien leur cause.

Nos conférences de secteur vont se faire plus suivies, plus régulières. Nous nous sommes assuré déjà des concours précurseurs d'autres viennent. Chacune de ces conférences aura lieu à tour de rôle dans chacun des groupes, de façon que tous soient touchés, dans le plus bref délai, ce qui permettra en même temps la remobilisation de ceux qui sont défaillants et la création de nouveaux.

En ce qui concerne les cotisations, nous rappelons que les groupes étant autonomes, chacun versera la somme qu'il s'est librement assignée. Nous sommes certains que les camarades ne marchanderont pas leur effort.

Les groupes des 17^e et 18^e, du 19^e, du 20^e, du groupe de Drancy sont les seuls qui, jusqu'à présent, se sont imposé une cotisation et l'ont remise aux mains du trésorier. Il suffira de faire appel aux autres groupes de la région pour qu'ils envoient au comité *Reimering*, 10, rue des Saules (18^e), l'argent qui nous permettra d'organiser une réunion de l'ensemble des groupes.

Sur ce sujet, nous sommes certainement d'accord.

La question de Fédération d'industrie ne peut pas être traitée légèrement, car elle a une importance que nous ne devrions pas ignorer.

Si nous l'entrevoyons sous la forme centrale et d'après le rôle qu'elle jouait dans la défense C.G.T., nous pouvons la condamner d'emblée : elle fut néfaste, surtout lorsqu'elle servait à représenter faussement des militants ce que le centralisme a de pernicieux, ce que l'isolatisme des hommes a de dangereux.

Le passé, l'histoire, fournissent une source d'enseignement et d'arguments suffisants pour que nous n'ayons pas à craindre de contradiction sérieuse.

Sur ce sujet, nous sommes certainement d'accord.

La question de Fédération d'industrie ne peut pas être traitée légèrement, car elle a une importance que nous ne devrions pas ignorer.

Si nous l'entrevoyons sous la forme centrale et d'après le rôle qu'elle jouait dans la défense C.G.T., nous pouvons la condamner d'emblée : elle fut néfaste, surtout lorsqu'elle servait à représenter faussement des militants ce que le centralisme a de pernicieux, ce que l'isolatisme des hommes a de dangereux.

Le passé, l'histoire, fournissent une source d'enseignement et d'arguments suffisants pour que nous n'ayons pas à craindre de contradiction sérieuse.

Les groupes qui ne peuvent pas s'y faire présenter sont invités à envoyer leurs suggestions au camarade P. Maudis, 63, boulevard de Belleville.

Groupes libertaires des 10^e et 19^e — Vendredi 17 mars, à 20 h. 30, réunion de tous les camarades en vue de l'organisation des meetings.

Les amis des 10^e, 19^e, Pontin, Aubervilliers, etc., au gymnase de Pontin, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 17, rue Marginan. — Mardi 21 mars : Réunion des amis de la 10^e, 19^e, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 17, rue Marginan. — Mardi 21 mars : Réunion des amis de la 10^e, 19^e, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 17, rue Marginan. — Mardi 21 mars : Réunion des amis de la 10^e, 19^e, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 17, rue Marginan. — Mardi 21 mars : Réunion des amis de la 10^e, 19^e, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 17, rue Marginan. — Mardi 21 mars : Réunion des amis de la 10^e, 19^e, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 17, rue Marginan. — Mardi 21 mars : Réunion des amis de la 10^e, 19^e, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 17, rue Marginan. — Mardi 21 mars : Réunion des amis de la 10^e, 19^e, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 17, rue Marginan. — Mardi 21 mars : Réunion des amis de la 10^e, 19^e, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 17, rue Marginan. — Mardi 21 mars : Réunion des amis de la 10^e, 19^e, 23 et 25 mars.

Groupes libertaires des 17^e et 18^e — Vendredi 20 mars, à 20 h. 3